WIDMER, Andreas, « *daz ein buob die eidgenossen angreif* ». *Eine Untersuchung zu Fehdewesen und Raubrittertum am Beispiel der Gruber-Fehde (1390-1430)*

Joseph Morsel

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1247>

DOI : 10.4000/ifha.1247

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Joseph Morsel, « WIDMER, Andreas, « *daz ein buob die eidgenossen angreif* ». *Eine Untersuchung zu Fehdewesen und Raubrittertum am Beispiel der Gruber-Fehde (1390-1430)* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2001, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1247> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1247>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

WIDMER, Andreas, « *daz ein buob die eidgenossen angreif* ». Eine Untersuchung zu Fehdewesen und Raubrittertum am Beispiel der Gruber-Fehde (1390-1430)

Joseph Morsel

- 1 L'un des thèmes qui hantent l'historiographie de la noblesse allemande de la fin du Moyen Âge est celui du chevalier-brigand (Raubritter). Encore généralement accepté sans discussion jusque dans les années 1980, le terme (créé à la fin du XVIIIe s., c'est-à-dire en pleine période de relecture – éclairée ou romantique, en tout cas bourgeoise – des pratiques médiévales) et le phénomène font cependant depuis l'objet de critiques de fond, sans qu'ils aient toutefois disparu de l'horizon et du vocabulaire des médiévistes. Étroitement lié à un autre poncif de l'histoire de la noblesse, en particulier depuis les années 1930, celui de la « crise (économique) de la noblesse à la fin du Moyen Âge », son rejet participe à et de la remise en question de celle-ci, ce qui impose de clarifier le sens de la « violence nobiliaire » mentionnée de plus en plus souvent par les sources de la fin du Moyen Âge.
- 2 Le colloque organisé en 1994 par K.A. visait précisément à préciser l'état des lieux, étant donné la remise en cause de l'idée de la crise économique de la noblesse à la fin du Moyen Âge depuis le milieu des années 80 et la prise en compte de l'aspect discursif des sources traditionnellement exploitées – aspect discursif étudié à travers deux notions particulières : la « criminalisation » (U. ANDERMANN) par les sources urbaines de pratiques auparavant considérées comme légitimes, et l'« hostilité aux villes » (Städtefeindschaft : K. GRAF) en tant que discours de mobilisation aristocratique dans le cadre des affrontements entre des groupes nobiliaires et certaines villes impériales. Les diverses communications portent sur le Sud-Ouest de l'Empire (de l'Alsace à la

Franconie), mis à part l'espace hanséatique envisagé par U. Andermann, qui reprend l'essentiel de ses observations antérieures (voir BullMHFA, 26/27, 1993, p. 168-169).

- 3 Une vue d'ensemble due à K.A. concernant la notion de Raubritter pour désigner des nobles le conduit à réclamer soit son abandon, soit la création des notions de Raubfürst et de Raubstadt pour les nombreux princes et villes qui se comportent de cette même manière qu'ils condamnent par ailleurs, sans quoi on se contente de reprendre et d'objectiver la vision des vainqueurs. C'est dans le cadre du « triangle de fer » composé par les nobles, les villes et les princes, qui se combattent et s'accusent mutuellement d'iniquité que se déroulent les diverses contributions, fondées soit sur l'étude de cas particuliers, de leur contexte et de leur signification socio-politiques (M. ROTHMANN, H. EHMER, Chr. REINLE et K. Graf), soit sur l'examen de situations régionales plus larges (l'espace hanséatique ; la Franconie de R. SEYBOTH et de G. RECHTER), où apparaît clairement la complexité des liens nobles-princes-villes, à quoi il faut aussi ajouter les rapports (pas toujours clairement visibles) entre les diverses couches de la petite aristocratie, les petits seigneurs les plus proches de la base (paysanne ou bourgeoise) étant apparemment les plus portés vers l'usage des armes, comme le montrent G. Rechter et K. Graf, mais semble-t-il moins comme une compensation de leur faiblesse matérielle (à laquelle seul G. Rechter reste attaché) que comme une manifestation de leur appartenance à une aristocratie en cours de démarcation poussée (cf. l'ouvrage de Cord Ulrichs recensé dans le présent Bulletin).
- 4 À la fin des années 1380, une querelle successorale éclate entre un fils de gros agriculteur, originaire de l'actuel canton helvétique du Valais mais installé comme commerçant à Berne et nommé Johann Gruber, et des membres des principaux « lignages » paysans de sa paroisse d'origine. De fil en aiguille, les tentatives de Gruber pour se faire rendre justice conduisent à une escalade : de la justice locale, on passe au tribunal de Zurich puis aux tribunaux supérieurs de l'Église et royaux, qui tous bannissent les adversaires de Gruber puis aussi l'ensemble des confédérés helvétiques qui les soutenaient, avant de recourir, au bout d'une dizaine d'années, à la violence au moyen de la faide. Mais comme Gruber n'était pas lui-même en mesure de la mener, il conclut des pactes d'assistance avec des nobles souabes, menés par un comte de [Hohen]Zollern, un (pseudo) duc d'Urslingen et toute une série de petits nobles implantés dans un rectangle Strasbourg-Ulm-Memmingen-Fribourg, c'est-à-dire coupant les voies commerciales entre la Suisse et le Rhin moyen et le Danube. A.W. examine de près la situation socio-économique de ces chefs de guerre, qu'il caractérise comme impécunieux (sauf l'un d'eux, riche) mais non ruinés (certains bénéficiant de charges d'officiers princiers de bonne tenue), pour lesquels le rapport annuel estimé de 50 à 100 florins lié à la faide pouvait être intéressant. Il exclut en revanche la décadence sociale (ils savent visiblement bien naviguer entre les divers écueils et s'assurer les appuis suffisants) tout comme une instabilité psychologique liée par exemple à une jeunesse bouillonnante (les chefs ont alors 40 à 60 ans). Cette faide dure jusque vers 1430, contraignant finalement les Suisses (qui ont même essayé de faire assassiner les chefs) à reconnaître le bien-fondé de la réclamation de Gruber.
- 5 L'affaire Gruber a laissé de nombreuses traces dans les archives, dont A.W. donne les régestes (ou quelques transcriptions) dans la deuxième partie du livre. Elle se présente comme un cas d'espèce pour tenter de clarifier ce qu'était la faide médiévale à partir des lectures économiques, juridiques ou politiques qui en ont été livrées antérieurement et qui s'opposent les unes aux autres (le point d'achoppement principal

étant la notion de Raubrittertum). Moyennant quoi, A.W. est amené à donner raison à à peu près tout le monde, puisqu'on retrouve dans ce cas d'espèce des nobles riches et des nobles pauvres, des justifications juridico-légales (la faide comme pratique subsidiaire, fondée et déclarée) et des argumentations abusives, etc. De fait, sachant que toutes les interprétations, mêmes partielles ou boiteuses, reposent sur quelques observations tirées des sources, il n'est pas étonnant que l'examen détaillé d'un cas particulier suffisamment dense permette de rencontrer des éléments analogues à ceux qui ont servi à construire toutes les interprétations opposées... Bref, le passage de l'examen d'un cas particulier à des enseignements généraux est un exercice à la fois essentiel et périlleux (il suffit par exemple de se souvenir du problème, envisagé en son temps par Bernard Lepetit, du caractère heuristique propre au changement d'échelle d'analyse). Pour avoir négligé de se poser ce genre de problème (et aussi d'avoir consulté les travaux des médiévistes américains sur le problème du règlement des conflits dans le cadre de la Legal Anthropology), on en reste (outre les informations apportées ponctuellement par l'analyse soigneuse d'A.W.) à une sorte de « match nul » et à la constatation (déjà faite par d'autres) de la difficulté, voire de l'impossibilité de classer telle faide comme légale ou illégale et qu'il s'agit d'un problème non seulement irrésolu mais aussi insolvable, y compris pour les observateurs du temps.

6 Joseph MORSEL